

Linda SANCHEZ

Revue de presse



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

“RÉSIDENCES D’ARTISTES #12 | Linda Sanchez, l’aboutissement”, in [la chaîne youtube de la Fondation d’entreprise Hermès](#), 3 décembre 2024



GALERIES | EXPOSITIONS



Linda Sanchez *Pain*, 2022

Galerie Papillon

Le monde brûle

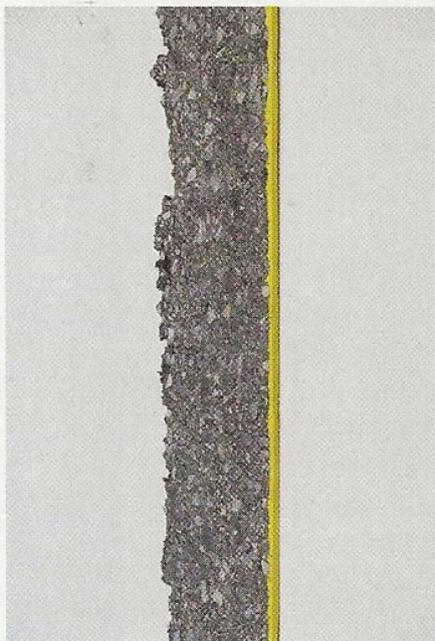
Tous les feux le feu... Ce titre emprunté à l'écrivain Julio Cortázar pourrait cristalliser le sentiment qui émane de cette exposition. Tout juste sorties de l'atelier, les œuvres de Linda Sanchez portent les stigmates d'un été qui semble nous prédire les catastrophes à venir. La vidéo qui ouvre le parcours met l'étincelle. Superposant les couches de deux ciments, ses sculptures de pain semblent implorer, quasi volcaniques. Qu'elle carotte le macadam ou qu'elle se fasse chef d'orchestre de gouttes d'eau, la jeune artiste titulaire de la 4^e bourse Révélation Emerige en 2017 n'en finit pas de se renouveler.

«Linda Sanchez – À main levée»

jusqu'au 19 novembre • 13, rue Chapon • Paris 3^e
01 40 29 07 20 • galeriepapillonparis.com

{ galleries }

MARCHÉ DE L'ART



LINDA SANCHEZ, ENTRE FORMALISME ET NARRATION

Pour son deuxième *solo show* à la galerie Papillon, Linda Sanchez poursuit son expérimentation des matériaux et revient sur des questions très formelles. Les pièces (à partir de 4000 €) évoquent le tracé ou la ligne, mais traitent aussi de sciences ou de géologie. D'ailleurs, si l'artiste ne pense pas ses projets en termes de narration, les thèmes de l'eau et du feu s'y imposent, témoignant de sa perméabilité aux problématiques environnementales. **M. M.**

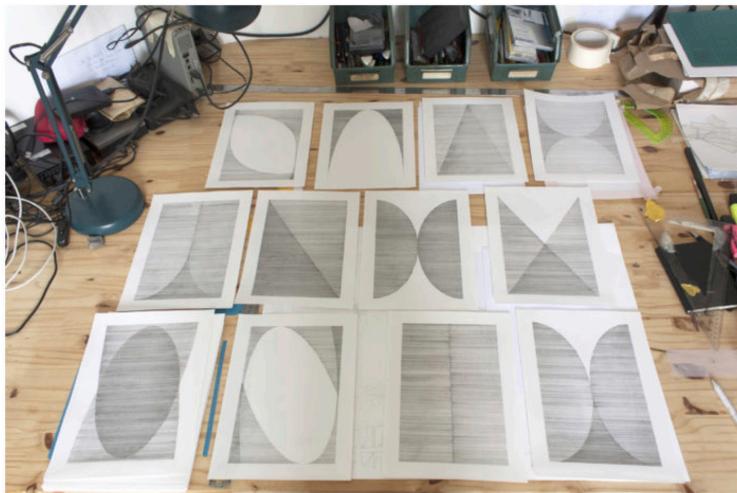
« **LINDA SANCHEZ. À MAIN LEVÉE** »,
galerie Papillon, 13, rue Chapon,
75003 Paris, 01 40 29 07 20,
www.galeriepapillonparis.com
du 8 octobre au 18 novembre.

"Linda Sanchez, Journal d'une artiste confinée", Marie-Elisabeth De La Fresnaye, in Fomo-vox, 17 avril 2020



Linda Sanchez, Journal d'une artiste confinée

17 avril 2020



Linda Sanchez, dessins. formes complémentaires avril 2020

Aux questions que je lui pose : *Comment vivez-vous ce confinement ? Cette période est-elle inspirante, anxiogène, stimulante ou tout à la fois ? Comment imaginez-vous le monde d'après et à quel prix ?*..Linda Sanchez me livre cette chronique tranchante et singulière, entre angoisses et épiphanies, évidences et inconnu, au-delà de toutes les injonctions et compromis possibles.

Il m'est difficile de répondre à l'ensemble de ces questions. Les mots pèsent. De cette situation, de la manière dont la crise est gérée, de ce qu'il en adviendra et de la manière dont nous en tirerons les conséquences.. qui a assez de recul pour y répondre ?

Depuis quatre semaines de confinement, en écoutant autour de moi (collègues, amis) et mon ressenti, il y a une injonction implicite à poursuivre l'activité coûte que coûte, et donc par les moyens interposés, de mails, visio-conférence, restitutions virtuelles, téléphone, compte-rendus pédagogiques...par ailleurs, nous sommes submergés de propositions audio-visuelles, de plateformes et d'interfaces, de dessins d'artistes, de formats de remplacement. Ceci produit pour moi un sentiment de frustration et presque d'angoisse supplémentaire. Cette demande qui nous est faite de traduire, vite, tirer des conclusions, recueillir des partis-pris, s'avancer déjà pour l'avenir, produit un décalage désarmant, qui reflète bien nos mécanismes, notre acharnement, notre peur du vide.

Mais pour une fois, on ne peut plus prétendre à une singularité. L'originalité d'un parti-pris ou d'un positionnement, n'a pas de sens. Dans ce monde-ci, où nous sommes tous des vecteurs potentiels ou avérés du virus, nous ne sommes rien sans les autres, et inversement (notre précaution, notre prudence, notre civisme, notre courage, notre reconnaissance..)

La planète souffle, mais juste un fragment de seconde à l'échelle de son temps. Un chaos fantasmagorique se produit de même que le cinéma avait déjà posé tant d'images et de représentations sur ce type de situation. La complète et intemporelle saturation des hôpitaux, des masques rachetés comptant sur le tarmac, le réquisitionnement des réfugiées dans les champs, des chiffres qui ne comptent pas les morts dans les Ehpad, l'information perlée et disparate, la gestion du service funéraire, l'incivisme dans les supermarchés,...

“Linda Sanchez, Journal d’une artiste confinée”, Marie-Elisabeth De La Fresnaye, in Fomo-vox, 17 avril 2020

Cette crise révèle bien la fragilité de notre système de globalisation (industriel, social et économique), notre anthropocentrisme millénaire.

Le temps se dilate, nous faisons l’expérience du silence, de l’arrêt du monde qu’on connaît, et ce présent est étrange, surréaliste. C’est une trêve.

Disparaître (dans l’atelier) est un usage et des laps de temps que je protège et auxquels je tiens beaucoup. Travailler entre plusieurs temporalités, celle de son travail et celles qu’il convoque en même temps que le reste des vitesses du monde. Déplier un temps qu’à soi, avec ses propres règles et ses systèmes pluriels.

Mais là, le décalage de réalité change tout. C’est une question de coexistences (naturelle et culturelle). On peut se demander ce qu’il reste et ce qui tient, dans sa structure et son contenu, après ça, dans l’art. En changeant de paradigme, des pans de certitudes sont sensés tomber, l’avenir et le mouvement n’est fait que de ces choses relatives les unes par rapport aux autres.



« Tissu de sable » mars 2020 Linda Sanchez, atelier à Marseille courtesy l’artiste, galerie Papillon.

Linda Sanchez est représentée par la [galerie Papillon](#), Paris. Elle est lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo et de la 4ème Bourse Révélation Emerige en 2017. Je l’avais rencontrée à cette occasion.

23 Septembre 2018

Publié par Pauline Lisowski

Les écarts serrés, exposition de Linda Sanchez : une attention à la matière

Linda Sanchez développe une recherche sur les matériaux, qu’elle transforme, modèle, faisant apparaître des lignes, des dessins et des textures. Elle est toujours en quête de création d’outils, d’instruments pour travailler et explorer les potentialités de ses médiums. Entre surface polie et rugueuse, douceur et rugosité, épaisseur et finesse des matières, ses œuvres suggèrent des phénomènes naturels, des processus de changement, de comportement des éléments naturels. Celles-ci témoignent également de la relation que le corps de l’artiste a avec le matériau.

« Les écarts serrés », le titre de l’exposition solo à la galerie Papillon parle de la relation à l’espace, au centre de la démarche plastique de Linda Sanchez. Il fait également référence au geste et au déplacement. En effet les mots sont tout aussi importants que les outils qu’elle s’invente. Le geste de l’artiste se compare ici à la parole.

Dans la première salle, une sculpture montre une virgule. Plus loin, *Le lacet* semble avoir subi l’effet du temps. Ces deux œuvres se répondent et s’équilibrent par leur forme et leur dimension. Telle une archéologue, l’artiste semble avoir prélevé un fragment, un morceau d’une architecture. Pour elle, cette pièce renvoie au verbe « lacérer » et relève d’un exploit technique.

Linda Sanchez accorde une grande importance à l’écart entre chaque œuvre qu’elle présente. Le lieu dans lequel elle intervient la guide d’ailleurs pour ses créations. Une série de petites sculptures de formes géométriques *Les Sourdines* (réalisée en collaboration avec l’artiste Baptiste Croze), tels des modules compose une installation. Le blanc neigeux qui les recouvre suggère l’effet du temps et révèle les gestes de l’artiste, ses relations à la matière. Ces nouvelles pièces dessinent alors un paysage.

Au fond de la galerie, sur un mur, une série de barquettes argentées défroissées, dépliées à la main s’apparentent à des formes géométriques, à des blasons, objets singuliers, quasi-précieux. Ils évoquent une empreinte. Le matériau de rebus acquiert un côté noble. Par ses gestes de sculpteur, Linda Sanchez met en lumière le mouvement et les diverses potentialités de transformation de la matière.

Ainsi, Linda Sanchez nous livre la richesse plastique des matériaux, qu’elle façonne, manipule et agence dans l’espace. Ses œuvres font songer à des mouvements et aux transformations du paysage. Elles incarnent une dimension temporelle, une tension entre la fixité et la mobilité.

Une exposition à découvrir absolument à la galerie Papillon, jusqu’au 25 septembre

Linda Sanchez
Le Lacet, 2016-
2017, plâtre,
terre rouge, corde,
130 x 113 x 15 cm
©LINDA SANCHEZ/
GALERIE PAPILLON,
PARIS.



LINDA
SANCHEZ,
LA SCULPTURE
AU CORPS

Lauréate de la 5^e bourse Révélation Emerige, Linda Sanchez expose la dernière série de son travail à la galerie Papillon. Cette artiste née en 1983 et diplômée de l'École d'art d'Annecy, s'est « *toujours totalement impliquée dans le matériau et la sculpture* ». Avec le plâtre, l'argile, le ciment, elle joue, voire surjoue les rapports de force, de mesure et de niveaux. Elle conçoit ce qu'elle nomme « *un système intégral* », qu'exprime

ment des gestes radicaux, pour tester les qualités intrinsèques de ses supports, tout en laissant « *l'accidentologie* » déposer son empreinte. Même ses sujets se développent dans une réappropriation basique de la sculpture, avec des colonnes, des cubes, des arêtes et des angles qui conduisent naturellement vers des réflexions sur l'espace et le mouvement. **M. M.**

« **LINDA SANCHEZ** », galerie Papillon, 13, rue Chapon, 75003 Paris, 01 40 29 07 20, www.galeriepapillonparis.com du 1^{er} au 25 septembre.

GALERIES

Même le dimanche

Une centaine de galeries parisiennes restent ouvertes ce dimanche pour célébrer la 4^e édition du rendez-vous « Un dimanche à la galerie », organisé par le Comité professionnel des galeries d'art. Le circuit artistique concernera principalement les quartiers de Belleville, Saint-Germain, Opéra et le Marais (qui mobilise à lui seul quelque 70 galeries) et sera ponctué de différentes activités : rencontres avec des artistes (Linda Sanchez, lauréate de la bourse Emerige en 2017, à la galerie Papillon), signatures d'ouvrages (Giorgio Silvestrini à la galerie Eva Hober), brunchs (sur du mobilier design, à la galerie Nicolas Silin) et visites commentées. « *C'est pour nous l'occasion de nous ouvrir à un public plus familial et détendu, qui n'a pas l'occasion de fréquenter la galerie en semaine* », nous explique Fanny Giniès, responsable de la galerie Da-End, qui participe pour la deuxième fois à la manifestation, et qui propose, à l'occasion, de parcourir son exposition d'art nippon dans la pénombre, à la lumière d'une chandelle japonaise. **ALISON MOSS**
comitedesgaleriesdart.com



Photo : CPGA/Luccicanza.



Opération « Un dimanche à la galerie » 2017.

LES EXPOSITIONS DE L’ÉTÉ / PROVINCE

INSTITUT D’ART CONTEMPORAIN VILLEURBANNE

Quiétude et méditation

L’espace lumineux, calme et aéré de l’IAC offre une parenthèse propice à la méditation. Invité à suivre un parcours jouant avec les espaces extérieurs de l’établissement, le visiteur découvre, au gré de sa déambulation, trois courtes expositions personnelles d’artistes ayant en commun une réflexion sur la matière : de Dane Mitchell (qui représentera la Nouvelle-Zélande à la Biennale de Venise en 2019) on retient les photographies réalisées à partir d’éléments tels que la pluie, la poussière et la vapeur, de Jean-Marie Perdrix ce questionnement sur l’épuisement des ressources vitales au travers d’installations sculpturales et de Linda Sanchez ses dispositifs, entre équilibre, chute et dégradation. **MARINE VAZZOLER**

« Otium #3 »

Jusqu’au 9 septembre

11 rue Docteur Dolard, 69100 Villeurbanne

i-ac.eu/fr

Linda Sanchez, *L’autre*, 2018.



“Exposition Linda Sanchez à la Galerie Papillon”, Laurent P., in sortiraparis.com, 9 juillet 2018

EXPOSITION LINDA SANCHEZ À LA GALERIE PAPILLON



La Galerie Papillon propose une exposition personnelle, intitulée **Les écarts serrés**, autour de l'œuvre de l'artiste Linda Sanchez du 1er au 25 septembre 2018.

La sculpture s'invite cet été à Paris... La **Galerie Papillon** consacre une exposition personnelle à l'artiste **Linda Sanchez** et à son œuvre du 1^{er} au 25 septembre 2018. Intitulée **Les écarts serrés**, celle-ci met en avant son travail de sculptrice avec un corpus d'œuvres divers et varié.

Des travaux qui restent néanmoins « dans la continuité de lignes de travail définies auparavant » par l'artiste, dans le cadre d'un partenariat pour la bourse **Révélation Emerige 2017**. Et des œuvres « dont les mouvements, les mécaniques et les formes s'articulent et fédèrent un ensemble, entre géométrie dans l'espace et physicalités ».

Née en 1983 à Thonon-les-Bains, **Linda Sanchez** vit et travaille aujourd'hui à Marseille. Elle est diplômée de l'**Ecole Supérieure d'Art d'Annecy Alpes** en 2006, puis en 2015. L'artiste effectue de nombreuses résidences, mais également des workshops et des collaborations lui permettant de développer sa recherche dans le domaine de la sculpture.

Son travail séduit très tôt l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Elle intègre par la suite la sélection de la 62^e édition du **Salon de Montrouge**. En 2017, elle est lauréate du **Prix Révélation Emerige**, dont l'exposition est issue, et a obtenu le **Prix Découverte des Amis** du **Palais de Tokyo** en 2018. Linda Sanchez, une artiste à suivre...

Laurent P.

Dernière modification le 9 juillet 2018

acquisition / institution



L’IAC de Villeurbanne acquiert un film de Linda Sanchez

Tous les quinze jours, *l’Hebdo* revient sur une acquisition récente d’institution. Cette semaine, focus sur un film de Linda Sanchez entré récemment dans les collections de l’Institut d’art contemporain de Villeurbanne et présenté jusqu’au 9 septembre dans l’exposition « Otium #3 ».

Par Marine Vazzoler

Extrait de la vidéo
*11752 mètres
et des poussières...*

Derrière toute acquisition se cachent des histoires. D’opportunités, d’admiration et parfois même d’amitié. Celle de Linda Sanchez et de l’Institut d’art contemporain de Villeurbanne dure depuis plus de dix ans et vient de franchir un cap : l’IAC a acquis cette année le film *11 752 mètres et des poussières*, réalisé par l’artiste en 2014 et exposé actuellement dans le centre d’art rhônalpin. Une belle manière de « *garder à la fois une trace de nos collaborations passées avec Linda et ouvrir sur des projets futurs* » explique Nathalie Ergino, directrice depuis 2006 de cet institut, issu d’une fusion du Nouveau Musée de Villeurbanne et du FRAC Rhône-Alpes en 1998. Partageant les mêmes sujets de réflexions sur les matériaux, l’espace et les perceptions, la jeune artiste a noué une relation active avec l’IAC. Une histoire qui débute en 2007 avec l’exposition « ex situ »

de Linda Sanchez, alors étudiante à Annecy, à l’occasion des Galeries Nomades, mises en place communément par l’IAC et l’Adéra (association des écoles supérieures d’art et de design de la région Auvergne-Rhône-Alpes), et permettant à cinq artistes de faire une première expérience d’exposition sur le territoire. Une histoire qui se poursuit en 2016, alors que l’artiste retourne à Villeurbanne pour prendre part au Laboratoire Espace Cerveau, initié par l’artiste Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino. L’IAC et Linda /...

Partageant les mêmes sujets de réflexions sur les matériaux, l’espace et les perceptions, Linda Sanchez a noué une relation active avec l’IAC.

Linda Sanchez

Née en 1983, vit et travaille à Paris.
Diplômée de l’École supérieure d’Art d’Annecy.
2017 : Bourse Révélation Emerige.
2018 : prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo.
Représentée par la galerie Papillon, à Paris.

Linda Sanchez,
*11752 mètres
et des poussières...*

2014, film Blu-Ray,
projection ou écran plat,
71 min.



Collection IAC, Courtesy de l’artiste, © Blaise Adrien.

acquisition / institution



« C’est un film de sculpteur qui joue sur la manière dont se comporte la matière. »

Nathalie Ergino, directrice de l’IAC de Villeurbanne

Linda Sanchez,
L’autre,
2018, techniques mixtes,
dimensions variables.



Production IAC, Courtesy de l’artiste.

Sanchez font donc état d’« une collaboration de longue date, dont ce film acquis est une figure de proue », commente la directrice, fière de sa jeune protégée.

Une artiste perfectionniste

Œuvrant jusqu’aux dernières heures avant le vernissage d’« Otium #3 » à la bonne mise en place de ses travaux dans les salles baignées de lumière de l’IAC, Linda Sanchez n’est pas dans le compromis. Un perfectionnisme palpable dans *Il 752 mètres et des poussières*, constitué de quatre séquences vidéo d’une vingtaine de minutes lors desquelles une goutte d’eau, filmée en macro et dans un cadre très serré, glisse le long d’une surface difficilement identifiable et dont on ne voit ni les bords ni l’inclinaison. Une épopée fragile sur les rapports d’affinité de la goutte à une surface, dont on ne peut capter qu’un moment. L’artiste a mis près de 15 jours à réaliser le film. « *Un film de sculpteur qui joue sur la manière dont se comporte la matière* », explique Nathalie Ergino qui tenait absolument « à garder cette œuvre si fondamentale du travail de l’artiste ». C’est elle qui a proposé aux membres du comité d’achat l’acquisition de ce film. Avec un budget annuel d’acquisition qui oscille entre 150 000 et 190 000 euros, l’IAC pouvait se permettre d’acheter auprès de Linda

Sanchez l’un des trois exemplaires de ce film d’une valeur de 6 000 euros. Mais plus que de budget, Nathalie Ergino préfère parler de la volonté de « *bâtir un projet collectif avec les membres du comité et un échange artistique* ». Prospection tout comme soutien à la jeune création en font partie, et l’on peut dire qu’avec Linda Sanchez, l’IAC y est parvenu : lauréate de la bourse Révélation Emerige en 2017 et du Prix Découverte des amis du Palais de Tokyo cette année, l’artiste a été repérée par la galerie Papillon à Paris dont la fondatrice Claudine Papillon se dit « *ravie de cette future collaboration* » qui débutera dès septembre prochain avec une exposition personnelle de l’artiste. En 2019, Linda Sanchez exposera également au Palais de Tokyo. Le soutien de l’IAC aura donc porté ses fruits. Et l’acquisition de *Il 752 mètres et des poussières* serait peut-être une manière de garder une trace de leur « *chouchoute* », comme l’appelle Nathalie Ergino, dont l’épopée, loin d’être fragile, est sans doute loin d’être terminée. 🍷

À voir

« **Otium #3** »,
jusqu’au 9 septembre, Institut d’art contemporain,
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (69), i-ac.eu

Linda Sanchez, « **Les écarts serrés** »,
du 1^{er} au 25 septembre, galerie Papillon, 13 rue Chapon, Paris (3^e),
galeriepapillonparis.com

"Otium #3", in paris-art.com, juin 2018, 1/2

ART | EXPO

Otium #3

21 Juin - 09 Sep 2018

Vernissage le 20 Juin 2018

📍 INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN DE VILLEURBANNE

👤 JEAN-MARIE PERDRIX | LINDA SANCHEZ | DANE MITCHELL

La troisième édition du programme « Otium » à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne se concentre sur la matière et ses multiples possibles à travers les sculptures, installations et photographies de Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez et Dane Mitchell.

Le programme **Otium #3** à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne présente les travaux de Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez et Dane Mitchell, trois artistes contemporains dont l'œuvre se fonde sur la matière.

Otium #3 explore les multiples possibles de la matière

Comme chaque été depuis trois ans, l'IAC devient pendant un peu plus de deux mois le lieu de l'otium, c'est à dire celui d'un moment de repos et de loisir consacré à la méditation, à l'étude, à la réflexion. Alors que la recherche est depuis la création de l'IAC au centre de ses activités, l'otium se présente comme un laps de temps bienvenu qui permet de s'éloigner du quotidien. Pour l'occasion, les jardins et les espaces intérieurs sont ouverts pour accueillir les œuvres.

La troisième édition d'« Otium » explore la matière à travers les réalisations de Jean-Marie Perdrix, Dane Mitchell et Linda Sanchez qui en expérimentent le potentiel de différentes manières. Ainsi les installations et photographies de Dane Mitchell, créées à partir d'éléments naturels tels que la lumière, la pluie, la poussière et la vapeur, sondent la matière et ses zones incertaines et transitoires entre absence et présence, pour réévaluer notre perception de ces manifestations et ses limites.

"Otium #3", in paris-art.com, juin 2018, 2/2



Linda Sanchez, La détente II, 2018. Argile, bâche, cordes, poulies. Dimensions et durée variables
Court. IAC, © Linda Sanchez



Linda Sanchez, L'autre, 2018. Techniques mixtes. Dimensions variables
Court. IAC, © Linda Sanchez

La matière fonde la démarche de Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez et Dane Mitchell

Les sculptures de Jean-Marie Perdrix sont composées de reliques collectées dans un milieu naturel, social et culturel donné, à la façon d'un anthropologue. Ainsi les têtes sculptées de la série *Pneumatocéphales* sont-elles composées de métal, de collant, de silicone et de vérins pneumatiques, l'ensemble intitulé *Alpha-Bêta* appose sur un mur la lettre capitale « A » en bois et une peau d'âne séchée. D'autres sculptures réalisées à Ouagadougou reproduisent à partir de déchets plastiques fondus des objets habituellement fabriqués en bois. La pratique de Jean-Marie Perdrix renvoie à la question très actuelle de l'épuisement des ressources vitales.

Les dispositifs de Linda Sanchez se fondent sur les propriétés physiques des matières qui les composent telles que l'eau, le sable, l'argile ou le lichen. Ils se concentrent sur les situations qui échappent à la logique en mettant en place des conditions d'opposition, d'écart, de chute ou de fuite. Ainsi la pièce intitulée *La Détente II*, une bâche tendue à la verticale recouverte d'une couche d'argile humide qui, en séchant, s'écaille et tombe par plaques au sol, résout l'opposition habituelle entre verticalité et horizontalité, construction et destruction.

“Otium #3”, in artshebdome.com, juin 2018

Otium #3

📍 Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes | IAC 🕒 Du jeudi 21 juin 2018 au dimanche 09 septembre 2018 🍷 Pluridisciplinaire

Le projet Otium #3 se compose de trois expositions personnelles des artistes Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez et Dane Mitchell. Tous ont en commun de travailler sur la matière et d'en faire le fondement de leur démarche de travail. Que cette matière soit d'origine naturelle ou industrielle, qu'elle soit minérale ou volatile, organique ou cosmique, chacun de ces artistes en explore et en expérimente différemment les possibles. Appréhendée de façon « cosmomorphe » (en écho aux recherches menées dans le cadre du Laboratoire espace cerveau), cette matière relève ici autant des activités humaines que de la nature dès lors qu'une telle distinction ne fait plus sens. A la recherche de consistance, ces artistes utilisent l'expérience comme mode de production de leurs formes artistiques. C'est ainsi qu'ils entendent tisser des liens avec l'environnement comme pour intensifier leur relation à *ce qui est. Visuel* : *Alpha-Bêta*, Jean-Marie Perdrix, 2017.



"OTIUM # - Jean-Marie Perdrix / Linda Sanchez / Dane Mitchell - IAC Villeurbanne", in agenda-pointcontemporain.com, 20 juin 2018

juin 20, 2018

21/06▷09/09 - OTIUM#3 - JEAN-MARIE PERDRIX / LINDA SANCHEZ / DANE MITCHELL - IAC VILLEURBANNE



OTIUM#3, TROIS EXPOSITIONS DE JEAN-MARIE PERDRIX, LINDA SANCHEZ ET DANE MITCHELL DU 21 JUIN AU 09 SEPTEMBRE À L'IAC DE VILLEURBANNE.

Vernissage mercredi 20 Juin à 18h30

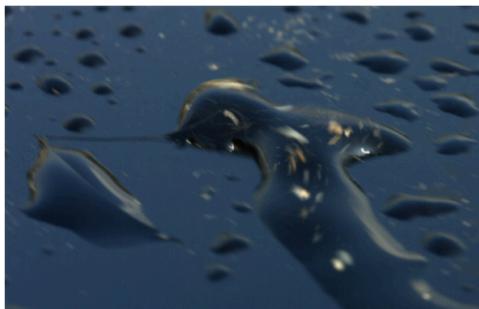
L'IAC, qui place depuis sa création la recherche au cœur de ses activités, se présente ponctuellement comme lieu de l'Otium, un laps de temps intermédiaire propice à la réflexion, à la méditation, à la prise de conscience. Les jardins comme les espaces intérieurs sont alors ouverts, pour accueillir les projets développés dans un ailleurs, devenant, le temps d'un été, un ici.

otium#3 rassemble trois expositions personnelles de trois artistes différents, Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez, Dane Mitchell qui ont en commun de se saisir de la matière comme fondement. Matière minérale, organique, cosmique, volatile, en mouvement, chacun de ses artistes en explore et en expérimente différemment les possibilités.

Appréhendée de façon «cosmomorphe» (en écho aux recherches menées dans le cadre du Laboratoire espace cerveau), cette matière relève ici autant des activités humaines que de la nature dès lors qu'une telle distinction ne fait plus sens. À la recherche de consistance, ces artistes utilisent l'expérience comme mode de production de leurs formes artistiques. C'est ainsi qu'ils entendent tisser des liens avec l'environnement comme pour intensifier leur relation à ce qui est.

Visuel de présentation : Jean-Marie Perdrix, *Alpha-Bêta*, 2017 Courtesy de l'artiste

Institut d'art contemporain
IAC
11, Rue du Docteur Dolard
69100 Villeurbanne



Linda Sanchez, extrait de la vidéo *11 752 mètres et des poussières...*, 2014 Courtesy de l'artiste

"Trois regards critique sur la société", Pedro Morais, in Le Quotidien de l'art, 15 mars 2018, page 6-7

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 15 mars 2018 - N° 1457

L'IMAGE DU JOUR

Le bureau de Brétilot

p.3

MUSÉES

**Extension
de la fondation Burri**

p. 4

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Trois regards critiques sur la société

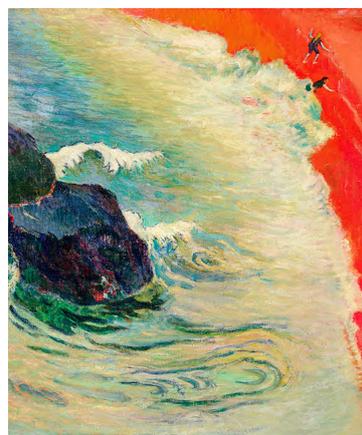
p. 6



POLEMIQUE

**Retrait d'une œuvre
d'Abdessemed**

p. 4



VENTES

**Dix icônes Rockefeller
exposées à Paris**

p. 4

EXPOSITIONS/L'ES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Trois regards critiques sur la société

Trois artistes passés par le Salon de Montrouge dans la décennie écoulée portent un regard incisif sur notre société et les mythologies urbaines.

Par Pedro Morais

Benjamin Hochart (Salon de Montrouge 2009), **la démocratie directe des formes**

Pas de hasard si, pour sa récente exposition au studio de création graphique Pilote à Paris, l’artiste convoquait deux femmes activistes : à la fois la « politique de joie de vivre » de Ynestra King, figure de l’éco-féminisme (une mouvance qui est l’objet d’un intérêt renouvelé avec la publication du recueil *Reclaim*), et la célèbre phrase attribuée à Emma Goldman, figure majeure de l’anarchisme – « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas votre révolution » – qui lui a servi de titre. Car l’élément principal de l’exposition, une série de bannières intitulées « Présidents », ne manque pas de mordant concernant les représentations du pouvoir et les blasons d’autorité. Si la banderole ou le drapeau connaissent un nouvel élan actuellement dans l’art, Benjamin Hochart élargit leur potentiel en se posant la question : « Qu’est-ce que représenter ? » Pas vraiment un peuple ou une cause donc, mais notre rapport à la figuration. Inscrivant ses formes sur des tissus pouvant aller de la toile de Jouy au wax, il emprunte une panoplie de figures lui permettant de jouer de nos projections

anthropomorphiques (le rictus de Jack Nicholson dans le film *Shining*, des silhouettes d’une affiche de Rauschenberg pour la chorégraphe Trisha Brown, une boîte pédagogique Montessori ou ses propres mains en mode hypnotiseur) et d’affirmer son goût cannibale pour la bande dessinée et les contre-cultures graphiques. Délaissant ses déflagrations dessinées, le textile a permis à l’artiste de poursuivre son attachement au monstrueux mais, telle cette bannière avec un intestin, l’ingestion a pris une dimension plus rituelle, animiste et transculturelle.

« If I can't dance, I don't want to be part of your revolution »

Du 7 avril au 3 juin. Le Quadrilatère, centre d’art de Beauvais.
culture.beauvais.fr/acteur-culturel/le-quadrilatere

Gaëlle Leenhardt (Salon de Montrouge 2014), **archéologue du présent**

« Le cimetière d’une ville peut nous donner des informations précieuses sur là où l’on est : la manière dont on enterre nos morts en dit long sur comment on vit », dit l’artiste évoquant une sculpture funéraire d’un peintre de Leipzig, représenté accouplé /...



Production Institut Français, Cluj / FNAGP, Paris. Photo : Benjamin Hochart/Adapt, Paris, 2018.

Vue de l’exposition « If I can't dance in your revolution, I'm not coming », fondation Spatiu Intact, Cluj, Roumanie, 2017. Série « Présidents », 2017, 15 œuvres en tissu, 140 x 116 cm à 244 x 204 cm.



Photo : Jade Fourès-Varnier.

Vue de l’exposition « La fosse aux lions » à l’espace Tonus, Paris, artist-run space dirigé par Vincent de Hoÿm et Jade Fourès-Varnier. Jusqu’au 11 mars.

Au premier plan :
Lions 1 et 2.

2018, béton et chaux,
L 90 x H 75 x l 35 cm.

Arcade.

2018, peinture à la chaux
avec du pigment Pompéi.

En arrière-plan.

Fresque.

2018, chaux et pigments,
l 114 x H 200 cm.

à une tête d’âne, qu’elle moulera pour l’intégrer à une sculpture-fontaine. Cela synthétise certains aspects de sa démarche, intéressée par l’histoire des sols, sa sédimentation de ruines et de récits, mais aussi par un certain classicisme aux intonations romantiques. La capacité de l’archéologie à transformer le moindre fragment d’objet utilitaire en trace révélatrice semble inspirer plus l’artiste que le caractère « exceptionnel » de l’histoire de l’art. Il s’agit pourtant d’une archéologie du présent, à l’image des bâtiments à peine construits et déjà en ruine de Belgrade (ville où elle a transformé son atelier-maison en chantier permanent), ou alors d’une archéologie à compléter par la fiction, à l’image du moulage d’une tranchée pare-feu qui prend l’apparence d’un fossile de dinosaure. Pour son exposition récente à l’artist-run space Tonus, à Paris, elle a puisé dans les mythologies entourant les carrières souterraines et les catacombes de la ville, allant des fêtes clandestines qui s’y tiennent à la nomenclature des artères de cette véritable métropole *underground* : une « fosse aux lions » mal famée lui servira ainsi de titre et de prétexte à une dérive formelle, avec des passages aux fausses perspectives et cuves à chaux tombales transformant la galerie en palais de ruines.

Gaëlle Leenhardt

Du 11 avril au 19 mai. à Island, Bruxelles. islandisland.be/

Linda Sanchez (Salon de Montrouge 2017),
reproduire le hasard

L’anthropologie est devenue, peut-être plus que toute autre science sociale, un terrain prisé dans l’art contemporain en ces temps de fin des oppositions entre nature et culture, humain et non-humain.

L’anthropologue anglais Tim Ingold est ainsi l’objet d’un culte discret mais intense, qu’il s’agisse de son refus de l’idéal de la ligne droite de la modernité, faisant perdre selon lui le lien au geste et à sa trace, ou de sa vision d’un environnement qui n’est pas ce qui nous entoure mais l’enchevêtrement qui nous constitue. Linda Sanchez connaît de près sa pensée, dont elle a nourri son intérêt pour des outils et des systèmes d’observation ou sa traduction matérielle de certains gestes (la chute, l’accident, la fuite). Qu’il s’agisse de son tissu fait avec du sable, matière insaisissable devenue peau, ou de sa vidéo poursuivant la trajectoire d’une goutte d’eau devenue presque animale, l’artiste joue avec les propriétés et les changements d’état de phénomènes physiques. Ses propositions assument pourtant une dimension moins scientifique que métaphorique – à l’image de cette chute de colonnes construites par l’artiste à l’identique de manière à les casser aux mêmes endroits, suivant une tentative de reproduire les conditions du hasard et de l’accident. Mais elle laisse aussi place à l’entropie, concernant sa collection de formes colonisées par du lichen orange, réunissant l’organique et le fabriqué, tout en laissant parler les éléments à sa place.

Lauréate du prix Découverte des Amis du palais de Tokyo et du prix Révélations Emerige.

« Les jours de pleine lune »

Jusqu’au 8 avril. La Tôlerie, centre d’art de Clermont-Ferrand. latolerie.fr



Exposition collective à la Villa Santo Sospir,

Saint-Jean-Cap-Ferrat, en avril.
Curateur : Eric Mangion.
villasantosospir.fr

Expositions personnelles

au 3 bis f d’Aix-en-Provence en mai, à l’IAC de Villeurbanne en juin et à la galerie Claudine Papillon à Paris en septembre.



Linda Sanchez,
11 752 mètres et des poussières...

2014, vidéo 4K, 71 minutes.
Photo : L.Sanchez/Courtesy Galerie Papillon/L.Sanchez.

“Linda Sanchez, lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo”, Caroline Dubois, in connaissancedesarts.com, 16 janvier 2018

INFO | 16.01.2018 | par Caroline Dubois

Linda Sanchez, lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo



Linda Sanchez © Palais de Tokyo, Paris.

Après avoir décroché la 4e Bourse Révélation Emerige, l'artiste plasticienne Linda Sanchez vient de recevoir le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo, le 10 janvier dernier. Une sélection de ses travaux sera exposée au Palais de Tokyo en 2019.

Créé en 2008, le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo permet à des artistes de la scène française de bénéficier d'une forte visibilité et de favoriser leur émergence. Cette année, le jury composé de Jean de Loisy, Françoise Docquier, Pierre Oudart et Thierry Forien, a choisi de récompenser Linda Sanchez. Elle succède ainsi à [Romain Vicari](#).

Née en 1983, Linda Sanchez vit et travaille à Lyon. Depuis 2007, elle a intégré de nombreuses résidences et ateliers d'artistes en France mais aussi en Espagne, à la Casa de Velázquez à Madrid entre 2015 et 2016. Parallèlement, elle a présenté son travail dans des *solo shows* notamment à la galerie Bertrand Grimont à Paris (2009) et à la Fondation Bullukian (2013) au sein de laquelle elle reçoit le Prix Bullukian. Plus récemment, en 2017, elle participe au 62^e Salon de Montrouge et reçoit la [Bourse Révélation Emerige](#), dans le cadre de l'exposition « En forme de vertiges » à la Villa Emerige, conçue par Gaël Charbau. Elle y expose deux œuvres dont une installation sculpturale, *L'autre*, présentant trois colonnes en marbre brisées au sol selon un procédé identique très minutieux. Les sculptures de Linda Sanchez prennent forme grâce à plusieurs techniques plastiques jouant avec les propriétés des matériaux, leurs comportements et leurs changements d'état. Elles peuvent effectivement changer d'échelles en fonction des espaces d'expositions et des phénomènes physiques. Le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo a permis à Linda Sanchez de recevoir une dotation financière pour la production de ses œuvres et la réalisation de son exposition personnelle qui ouvrira ses portes au Palais de Tokyo, en 2019.

"Brèves: Linda Sanchez, Lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo", in Le Quotidien de l'art, 12 janvier 2018, page 2

BRÈVES

**PAGE
02**

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 12 JANVIER 2018 NUMÉRO 1413



Coiffe de la région des Plaines, Amérique du Nord, fin du XIX^e siècle, issue de la collection Antoine de Galbert. © Musée des Confluences, Lyon/ Photo Olivier Garcin.

ANTOINE DE GALBERT FAIT DON DE SA COLLECTION DE COIFFES

> Le fondateur de la Maison rouge, à Paris, a offert les 500 coiffes ethniques de sa collection privée au musée des Confluences de Lyon. Mécène et collectionneur, Antoine de Galbert a entamé ce regroupement de coiffes, chapeaux et parures il y a près de vingt ans. Montré pour la première fois à la Maison rouge en 2010, cet ensemble s'est encore densifié depuis et sera présenté au musée lyonnais en 2019, à l'occasion d'une vaste exposition. En attendant, deux coiffes seront visibles dans le cadre de l'exposition « Hugo Pratt, lignes d'horizon » qui démarrera le 7 avril. La Maison rouge fermant ses portes en octobre, une partie de la collection d'Antoine de Galbert a donc trouvé un nouvel écrin.

www.museedesconfluences.fr



LINDA SANCHEZ, LAURÉATE DU PRIX DÉCOUVERTE DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO

> L'artiste Linda Sanchez, née en 1983 à Thonon-les-Bains (Rhônes-Alpes), s'est vu décerner, le 10 janvier, le prix Découverte des amis du Palais de Tokyo, succédant ainsi à Romain Vicari. En 2017, Linda Sanchez a décroché la bourse Révélation Emerige et a bénéficié d'une exposition au salon de Montrouge. Son travail de sculpture, salué par un jury composé de Jean de Loisy, Françoise Docquier, Pierre Oudart et Thierry Forien, sera présenté au Palais de Tokyo en 2019.

www.palaisdetokyo.com



Linda Sanchez.
© Palais de Tokyo, Paris.



Linda Sanchez,
Colonie, 2016.
© Photo Yohann Gozard.

l...

“Rencontre avec Linda Sanchez, Lauréate prix des Amis du Palais de Tokyo et Révélations Emerige 2017”, Marie-Elisabeth de la Fresnay, in Mowwgli, 11 janvier 2018, 1/3

#Portraits en Art Contemporain, #TrendArt

Rencontre avec Linda Sanchez, Lauréate prix des Amis du Palais de Tokyo et Révélations Emerige 2017

by Marie-Elisabeth de La Fresnay on 11 janvier 2018

744 Views | Like



Née en 1983, Linda Sanchez vit et travaille à Marseille. Après son diplôme Supérieur de Recherche en Art de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, Linda Sanchez participe à de nombreuses résidences, ateliers et collaborations dans la région Rhône-Alpes et Provence Alpes Côtes d'Azur puis devient lauréate du Prix de la Fondation Bullukian, Lyon en 2013. Sa participation au 62ème Salon de Montrouge et sa sélection à la 4ème Bourse Révélations Emerige dont elle sort lauréate, lui permettent d'envisager sereinement une nouvelle étape de son parcours. Elle a répondu à nos questions alors qu'elle apprend tout juste son succès pour le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo.

Mowwgli : L'aventure Emerige : bilan et perspectives

Linda Sanchez : Pour cette exposition, j'ai construit une nouvelle pièce qui est en train de devenir une nouvelle ligne de travail, « L'autre », commencée il y a 6 mois. Je suis reconnaissante des conseils et de l'orientation mais aussi de la lecture que Gael Charbau a eu sur ce travail. Ça m'a aidé à la mettre en oeuvre, à l'installer dans l'espace, à la rendre lisible. Nous avons tous été très bien accompagnés, et cela on le doit aux fabuleuses équipes qui régissent cet événement, du montage à l'organisation, de la médiation à la médiatisation. J'ai rarement rencontré des personnes aussi impliquées. Ensuite les trois semaines d'exposition ont été très suivies professionnellement, et c'était, pour nous tous, un privilège de rencontrer toutes ces personnes de référence.

J'ai également montré la vidéo « 11752 mètres et des poussières... », un film de 71 minutes, qui compte beaucoup à cause de ce rapport vidéo-sculpture présent dans mon travail. Enfin, j'ai aussi accroché le schéma K, dernier dessin de la série 14628.jpg, une suite d'opérations géométriques qui part à la dérive et finit par ne décrire que sa propre trame de construction. La triangulation entre « l'autre » (espace chaotique et en même temps une partition), le dessin (dérive bifurcatoire) et la goutte d'eau (la chute infinie) m'ont permis de construire une articulation cohérente.

Je partageais la salle avec Fabien Léaustic, un rapprochement choisi par le commissaire, probablement pour les rapports de phénoménologie, de forces en mouvement, même s'il s'inscrit davantage dans un rapport au vivant.

Cette exposition est pour moi, un pont, un moment charnière car j'ai pu éprouver et montrer une nouvelle oeuvre; ça avait sa part de risque mais ça a marché finalement.

“Rencontre avec Linda Sanchez, Lauréate prix des Amis du Palais de Tokyo et Révélation Emerige 2017”, Marie-Elisabeth de la Fresnay, in Moowgli, 11 janvier 2018, 2/3

Moowgli : Quelle serait la définition de votre pratique ?

L. S. : C'est toujours, ou souvent, des gestes de capture, de prise d'empreinte, d'enregistrement ou de saisie..pour ca j'invente des techniques particulières liées à ce qui est pris , la propriété d'un matériau , la caractéristique d'un medium, aux conditions d'un mouvement... Les formes et les technicités sont toujours intrinsèquement liées. Je travaille toujours à partir de ce qui existe déjà, le comportement d'une goutte d'eau , la géométrie d'un grillage, la souplesse d'un liant, la liquidité du sable, la trajectoire d'une chute... Des phénomènes physiques, des mouvements, qui sont transcrits (« 30 cm » ou « chronographie de robe de goutte ») ou réactivés dans les espaces d'expo (« la détente2 »), et auxquels je donne une échelle et une durée, ou un mode d'existence propre (le film de la goutte d'eau).. Je travaille empiriquement et c'est pour ça que notion d'accident, de bifurcation, de dérive opératoire est présente. Beaucoup de ces oeuvres sont aussi des surfaces, ou invoque des phénomènes interfaciaux.

Dans le « Tissu de sable », la colle reste souple en séchant. Elle solidarise les grains de sable sur une fine épaisseur, ca produit une peau, préhemptible. Le lacet, présenté au salon de Montrouge, est moulage d'une faille ouverte dans un monumental cube argileux, fendue à l'aide d'une corde. 30 cm est le mouvement de ce qui se passe dans 30 cm d'un tronc d'arbre. La détente2, (surface verticale sur laquelle une épaisseur d'argile sèche, craque et chute) transpose et caractérise la topographie du sol de l'espace où la pièce est présentée...

Moowgli : Quelles rencontres ont été décisives dans votre parcours ?

L. S. : A l'école d'art d'Annecy, plusieurs personnalités ont nourries et accompagné mon parcours. Alain Bublex, quand j'étais en section design d'espace, et qui est resté un bel interlocuteur de travail. puis Thierry Mouillé coordinateur du laboratoire des intuitions , entre autres. Sous la direction de Jean-Louis Connan à l'époque, il y a eu à l'ESAAA de très bon cycles autour de l'expérimentation art, avec beaucoup de publications, de colloques, de rendez vous..Avec ce labo, et le cycle de diplôme doctorant que j'ai suivi ensuite, j'ai pu rencontrer Tim Ingold l'auteur d'une brève histoire des lignes, qui lors d'une conférence à l'école des bx arts de Paris a apporté un propos sur mon travail, un texte dont je lui suis infiniment reconnaissante.

Je citerai aussi Nicolas Tixier architecte, chercheur au CRESSON et directeur de la Cinémathèque de Grenoble, avec qui nous fait une conférence en duo durant un des colloque LDI.

En 2007, avec les « Galeries Nomades de l'IAC de Villeurbanne », j'ai rencontré Nathalie Ergino (directrice), qui m'a soutenu depuis, et avec qui je continue à travailler avec notamment le Laboratoire Espace Cerveau,

A Lyon, j'ai travaillé aussi avec le MAC (rendez vous 2007), la BF15, l'ADERA, qui soutiennent et tutellent des projets post école en rhône alpes. en 2012, Ils m'ont permis de publier le livre « 14628.jpg »

en collaboration Philippe Vasset (l'écrivain) et Coline Sunier (graphiste) ...

Moowgli : Quels sont vos prochains projets ?

L. S. : Après l'exposition collective « Les faits du hasard » dans le cadre de Némo, la Biennale des arts numériques 2017 au Centquatre. A partir de janvier, j'entame une résidence au 3bis f à Aix en Provence sous l'invitation de Diane Pigeau (directrice arts visuel). 4 mois partagé avec l'artiste écossaise Sarah Forest et une exposition en mai en résonance avec le Printemps de l'art Contemporain .

En 2018, je participe aussi à une exposition à Bordeaux, commissariée par Renato Casciani.

Il y aura aussi l'exposition de septembre à la Galerie Papillon (comme prévu dans le cadre de la Bourse Emerige) qui va arriver très vite. Egalement très stimulante.

“Rencontre avec Linda Sanchez, Lauréate prix des Amis du Palais de Tokyo et Révélation Emerige 2017”, Marie-Elisabeth de la Fresnay, in Moowgli, 11 janvier 2018, 3/3

Moowgli : Comment jugez-vous la scène marseillaise ?

L. S. : Marseille semble une petite scène, pourtant pleines de ressorts, à l'échelle de la ville. Il a beaucoup de petits lieux, très inscrits sur le territoire comme La compagnie, Vidéochroniques, Territoires partagés, Rond Point Project .. et encore Hors les murs et Marseille Expos ..C'est aussi une ville où il y a beaucoup de de résidences et d'ateliers d'artistes (ateliers ville de marseille et Chateau de Servières, Astérides, Triangle, Sextant et plus..)

Après il y a la Friche la belle de mai qui est un très gros pôle artistique. En amont de MP18 et plus loin, Manifesta 2020, d'autres entités sont entrain d'émerger, la Galerie double V, la rue chevalier roze avec des galeries comme Creve coeur , Atlantis, sessions sessions, Catherine Bastide...

“Linda Sanchez, lauréate 4ème édition Révélations Emerige”, Marie-Elisabeth de la Fresnaye, in [Mowwqli](#), 15 novembre 2017

#Événements, #TrendArt

Linda Sanchez, lauréate 4ème édition Révélations Emerige

by Marie-Elisabeth de La Fresnaye on 16 novembre 2017

👁 698 Views | ❤ Like

« Le vertige est cette sensation de vacillement qui se nomme après coup qui forme une onde déréalisante à la surface de notre environnement et qui provoque une perte de repères (...) »- Gaël Charbau

Emerige Révélations, pépinière de talents

Comme une nébuleuse le paysage tissé par ces 12 univers invite à revoir nos certitudes pour entrer dans un nouvel état perceptif. Les œuvres sont disposées dans le bel espace de la Villa Emerige pour créer des échos et rebonds visuels, certaines entrant en collision entre elles. Des frottements fertiles d'où sort une possible narration.

Parmi ces 12 finalistes de la Bourse Révélations Emerige l'on retrouve quelques uns des artistes de l'exposition de **Gaël Charbau** à la Friche Belle de Mai pour lequel je l'avais interviewé « Inventeurs d'aventures », comme Alice Guittard ou Jérôme Grivel. Ils sont assez nombreux à venir des écoles d'art du sud, un vivier intéressant.

Alice Guittard,(Villa Arson) invitée par Gaël Charbau pour le show room d'Art-O-Rama traque les hasards sous forme de performances, d'expérimentations, de transferts comme avec ces accidents d'images sur plaques de marbre. Elle fera partie de l'exposition collective à la galerie stambouliote The Pill.

Jérôme Grivel (Villa Arson) avec ce labyrinthe d'acier infranchissable déroute au premier regard de même avec sa vidéo où il se met en scène criant jusqu'à épuisement. Une forme de résistance du corps et de la matière face aux multiples stimuli qui nous entourent et conditionnement sociétal.

Mon favori Fabien Léaustic (cf rencontre à la Cité des arts le 4.10) nous décrit son usage évolutif de l'argile le temps de l'exposition et j'y retrouve ses stratagèmes empiriques autour des forces de la nature comme avec cette cariatide réalisée pour les 10 ans d'Art'ais toujours si spectaculaire.

Les courts-métrages et vidéos de Mari Arun (ENSBA Paris) autour des rituels et de la jeunesse comme avec « Feux » qui se termine par une scène de sexe crue et violente touchent et sonnent juste.

Laetitia de Chocqueuse également diplômée Beaux Arts de Paris et 59ème Salon de Montrouge aborde une temporalité aléatoire qu'il nous incombe de déchiffrer comme avec ces Unes de journaux rehaussées de peinture à l'huile ou ce fossile des mers qui porte les échos du lointain.

Et la gagnante est...

Linda Sanchez révélée au 62ème Salon de Montrouge et prix Bullkian, avec son film « 11752 mètres et des poussières... » 2014 nous invite à une pause méditative à partir de la course d'une goutte d'eau filmée à contre sens.

Ses colonies d'objets contaminés par du lichen, son tissu de sable, argile activée (la Détente II), morceaux de récit autour de l'usure de l'image avec l'écrivain Philippe Vasset, coquilles de plâtre qui implosent, chute programmée de feuilles de papier, nous disent un inventaire du quotidien poétique et performatif autour de la répétition du geste et relation à l'espace.

Elle va bénéficier d'un accompagnement professionnel, d'un atelier et d'une bourse globale de 15 000 euros pour réaliser sa première **exposition personnelle à la galerie Papillon** en 2018 et, nouveauté, bénéficiera d'une visibilité à l'étranger grâce à une exposition collective à la galerie **The Pill** d'Istanbul.

“Linda Sanchez, lauréate 4ème édition Révélations Emerige”, Marie-Elisabeth de la Fresnaye, in Mowwqli, 15 novembre 2017

Liste des nominés : Mali Arun – Laetitia de Chocqueuse – Marcel Devillers – Jérôme Grivel – Alice Guittard -Luke James – Fabien Léaustic – Alice Louradour – Gwilherm Lozac'h -Eva Medin – Linda Sanchez – Apolonia Sokol

Le jury 2017 :

Un jury international de 9 personnalités issues du monde de l'art contemporain : **Laurent Dumas** (Président du Fonds de dotation Emerige), **Andrea Bellini** (directeur du Centre d'Art Contemporain, Genève), **Suela J. Cennet** (Directrice de la galerie The Pill, Istanbul), **Eric de Chassey** (Directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris), **Alexia Fabre** (Conservatrice en chef du MAC VAL, Vitry-sur-Seine), **Eric Mangion** (directeur du centre d'art de la Villa Arson, Nice), **Didier Marcel** (artiste), **Marion et Claudine Papillon** (directrices de la galerie Papillon, Paris).

A noter qu'**Edgar Sarin**, précédent lauréat bénéficie actuellement d'une exposition au **CCC OD** de Tours, intitulée « Ici : symphonie désolée d'un consortium antique ».

INFOS PRATIQUES :

En forme de vertiges

Les nominés de la 4ème Bourse Révélations Emerige
du 8 au 30 novembre 2017

Villa Emerige

7 rue Robert Turquan

75016 Paris

Entrée libre,

Du mercredi au dimanche de 13 à 19h.

Ateliers **jeune public** des 11 et 26 novembre sur inscription :

<http://www.artkidsparis.com/fr/emerige.php>

<http://revelations-emerige.com>

Prix Révélations Emerige, incubateur de talents

Moment attendu du calendrier artistique parisien, le prix Révélations Emerige – fondé en 2014 –, a été attribué à Linda Sanchez. A cette occasion, nous avons rencontré Gael Charbau, commissaire de l'exposition rassemblant les œuvres des douze nominés de cette 4e édition.

09.11.2017 by Yamina Benai

Sur le titre de l'exposition : "En forme de vertiges"

Ce choix est fonction des œuvres que j'ai pu découvrir lors de mon travail avec les artistes, il est survenu de manière assez naturelle pour qualifier la relation que l'on peut avoir avec l'art, notamment lorsque l'on est face à des œuvres très puissantes. Le vertige renvoie à la sensation que cette vision crée à l'intérieur de nous. Au lieu de dire à quoi ces œuvres ressemblent, je préfère répondre qu'elles sont en forme de vertiges.

Sur les pratiques représentées

Les douze artistes de l'exposition (Mali Arun, Laetitia de Chocqueuse, Marcel Devillers, Jérôme Grivel, Alice Guittard, Luke James, Fabien Léaustic, Alice Louradour, Gwilherm Lozac'h, Eva Medin, Linda Sanchez, Apolonia Sokol) ont des pratiques très diverses. Ainsi, nous n'avons pas présenté de peinture aussi significative depuis la première édition des Révélations Emerige, qu'avec une artiste comme Apolonia Sokol. La pièce centrale du dispositif de l'exposition développe toute une réflexion déclinant différentes approches de ce médium, qui peuvent "s'incarner" en un caisson unique, un tondo, une peinture dans ce qu'elle a de plus minimal... L'exposition se veut à multiples visages : elle met en scène, par exemple, de la céramique, traitée par Fabien Léaustic sous forme d'une colonne d'où ruisselle de la barbotine liquide, d'un autre côté nous avons des sculptures qui s'effondrent avec le travail de Jérôme Grivel, de même qu'une forte représentation de la vidéo avec deux courts-métrages – le travail de Mali Arun notamment –, ainsi que des vidéos qui sont davantage de l'ordre de l'expérimentation. "En forme de vertiges" entraîne ainsi véritablement le visiteur dans l'éventail des médiums que manipulent les artistes d'aujourd'hui, tels le plomb, le bois, tout en restant dans une approche très contemporaine. L'artiste cherche avant tout le sens que ce matériau apporte à son travail, ce qu'il va lui permettre de raconter. Depuis plusieurs années, on observe un retour de matériaux traditionnels qui sont détournés, réexploités par cette jeune scène dans des propositions inédites. La bourse Emerige témoigne beaucoup de ces usages. On le voit notamment dans le travail de récupération effectué par Alice Louradour, avec le grand mur situé dans l'entrée de l'exposition, réalisé uniquement avec des matériaux de chantier – bâches, sacs à gravats –, et qui pourtant parvient à diffuser une fraîcheur et une énergie assez étonnantes... Jusqu'aux plaques de marbre utilisées par Alice Guittard dans son travail photographique, comme s'il s'agissait de feuilles de papier. Toutes ces récupérations et ces détournements traduisent une approche très contemporaine.

Sur la composition des différentes séquences de l'exposition

La première salle de l'exposition est davantage liée au récit et au paysage, la deuxième salle est dédiée à un dialogue entre sculpture et peinture qui, semblant très classique, se révèle en réalité très contemporain. La troisième pièce, dite "salle des colonnes", rassemble les cariatides de Fabien Léaustic et les colonnes couchées de Linda Sanchez, lauréate de l'édition 2017. J'ai envisagé les espaces en tenant compte des caractéristiques des lieux : certaines œuvres nécessitant, par exemple, de l'obscurité, sont naturellement exposées dans les espaces plus sombres, tandis que la salle située à l'étage dont le sol est recouvert de moquette se prête davantage à la présentation de vidéos, créant un cadre plus intime... Au rez-de-chaussée, j'ai opté pour la distribution d'œuvres assez percutantes, qui ont besoin d'espace pour s'exprimer. Puis à partir de cela, j'ai réparti les œuvres au sein d'un cadre plus intime, pour installer une relation plus personnelle avec le spectateur.

Sur le modus operandi du Prix et sa portée

Nous recevons environ 900 candidatures chaque année, que nous examinons attentivement avec nos deux galeristes invités : cette année - galerie The Pill d'Istanbul (Suela J. Cennet) et la galerie Papillon (Marion et Claudine Papillon). Nous épurons la sélection par étapes successives... toute la difficulté de la délibération intervenant au moment de resserrer le nombre des artistes au choix final.

Lors de notre première édition intitulée "Voyageurs" (2014), le lauréat du prix Révélations Emerige, Vivien Roubaud, a ensuite été accompagné par la galerie invitée, Fabienne Leclerc/ galerie In Situ. Cet accompagnement constitue l'un des principes de notre programme. Or, cette année à la Fiac, Vivien Roubaud bénéficiait d'une quasi-exposition personnelle sur le stand de la galerie In Situ. Autres exemples, sur le stand Fiac de la galerie Michel Rein, notre partenaire de l'année dernière, était exposée une œuvre d'Edgar Sarin, lauréat de Révélations Emerige 2016, quant au stand de la galerie Vallois, il présentait des œuvres de Lucie Picandet, lauréate de l'édition 2015. Ainsi, non seulement les lauréats connaissent une avancée concrète après avoir remporté le prix Révélations Emerige, mais encore nombre des autres candidats à la bourse ont l'opportunité de nouer des liens avec des galeries, d'avoir leurs œuvres acquises par des collectionneurs... Cette bourse représente un véritable tremplin pour les artistes, et son enjeu vise à la professionnalisation de cette nouvelle génération d'artistes.

Bourse Révélations Emerige 2017 - 4e édition

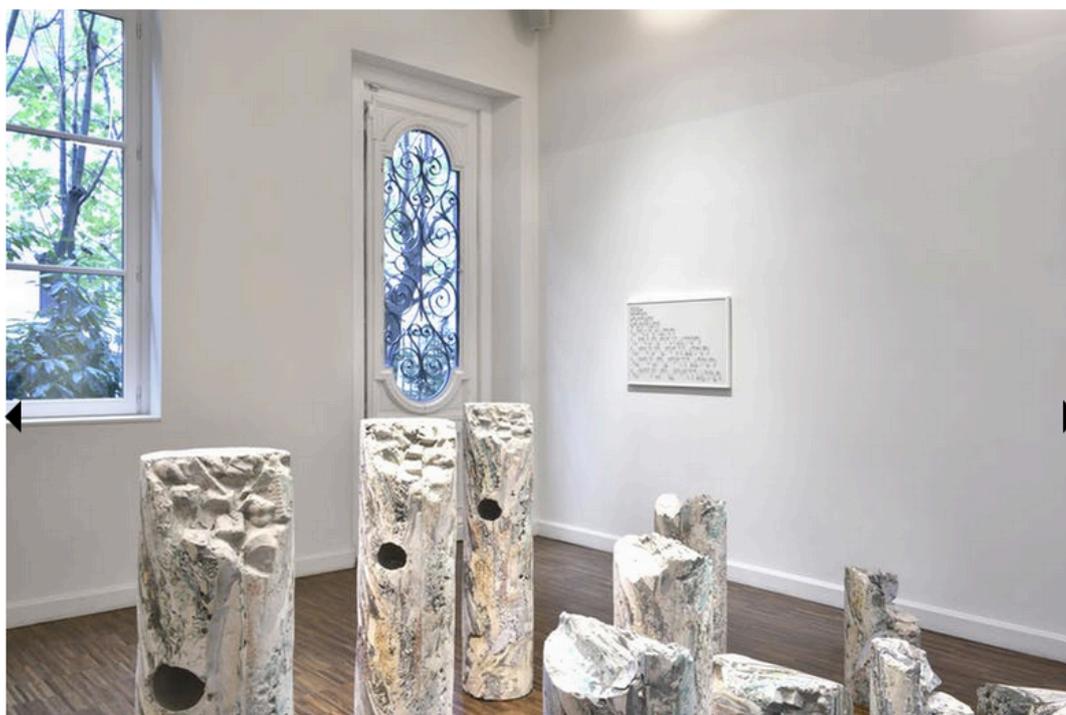
Le jury : Laurent Dumas (président du Fonds de dotation Emerige), Andrea Bellini (directeur du Centre d'Art contemporain, Genève), Suela J. Cennet (fondatrice et directrice de la galerie The Pill, Istanbul), Eric de Chasse (directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris), Alexia Fabre (conservatrice en chef du Mac Val, Vitry-sur-Seine), Eric Mangion (directeur du centre d'art de la Villa Arson, Nice), Didier Marcel (artiste), Marion et Claudine Papillon (directrices de la galerie Papillon, Paris).

La lauréate de l'édition 2017 : Linda Sanchez (née en 1983, vit et travaille à Marseille). Elle bénéficiera d'un accompagnement professionnel, d'un atelier et d'une bourse de 15 000 € pour réaliser sa première exposition personnelle à la galerie Papillon en 2018.

Les partenaires : galerie The Pill (Istanbul), qui accueillera l'artiste Alice Guittard pour une exposition personnelle, et galerie Papillon (Paris).

"Prix Révélations Emerige, incubateur de talents", Yamina Benai, in [lofficiel.com](http://lofficiciel.com), 9 novembre 2017, 3/3

"En forme de vertiges"
exposition du 8 au 30 novembre, à la Villa Emerige
7, rue Robert Turquan, 75016 Paris
Commissariat de l'exposition : Gaël Charbau
www.revelations-emerige.com



Linda Sanchez, L'autre, 2017, techniques mixtes, dimensions variables © Rebecca Fanuele pour Emerige.

“Bourse Révélation Emerige 2017 : un vivier de jeunes talents et un lauréat”, Agathe Lautréamont, in exponaute.com, 8 novembre 2017, 1/3

Bourse Révélation Emerige 2017 : un vivier de jeunes talents et un lauréat

Agathe Lautréamont • 8 novembre 2017

Hier soir, la Bourse Révélation Emerige a couronné une nouvelle jeune pousse de l'art contemporain. Ils étaient douze à concourir pour ce grand prix fondé en 2014 par Laurent Dumas (président du groupe Emerige) mais il n'y eut qu'un seul gagnant. Et ce gagnant, d'ailleurs, est une gagnante : Linda Sanchez, 34 ans, qui vit et travaille à Marseille. Suite à cette annonce, revenons ensemble sur le travail des candidats de l'édition 2017 avec, bien sûr, un coup de projecteur sur Sanchez...

La Bourse Révélation Emerige, chaque année depuis 2014, permet quelques découvertes réjouissantes dans le domaine de l'art contemporain... Pour pouvoir postuler, plusieurs critères à respecter néanmoins : il faut être artiste plasticien (photo, vidéo, sculpture, peinture, installation...), être français ou résider en France, avoir moins de trente-cinq printemps et ne pas encore être représenté par une galerie professionnelle.

Par le passé, cette Bourse très prisée dans le milieu de l'art contemporain a permis de mettre en lumière les créations de trois artistes : Vivien Roubaud (galerie In Situ – Fabienne Leclerc), Lucie Picandet (Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois) et enfin Edgar Sarin (Galerie Michel Rein).

Mais en vérité, s'il y a chaque année un grand gagnant qui se voit remettre la prestigieuse bourse, il n'y a pas véritablement de perdant puisque cet événement culturel permet aux jeunes pousses de promouvoir leur travail, expliquer leur démarche et pourquoi pas, créer des liens avec des galeries et autres festivals. Une vitrine importante donc, et cette édition 2017 le prouve une fois de plus.

“Bourse Révélation Emerige 2017 : un vivier de jeunes talents et un lauréat”, Agathe Lautréamont, in exponaute.com, 8 novembre 2017, 2/3

« **En forme de vertiges** ». Sous ce titre un peu mystérieux, se cache l'exposition collective montée par les douze candidats à la Bourse Révélation Emerige. Au sein des vastes espaces lumineux de la villa Emerige, dans le XVI^e arrondissement de la capitale, les jeunes créateurs ont littéralement investi absolument tous les espaces : sols, murs, plafonds, fenêtres, portes, couloirs, mezzanines...

La Villa est devenue leur terrain de jeu, une clé supplémentaire dans leur expression artistique. Certains ont, dans la pure tradition, accroché leurs tableaux aux murs. D'autres ont posé leurs installations directement sur le sol, à nos pieds, comme une offrande très humble. Certains ont joué avec l'exiguïté de quelques couloirs pour s'amuser avec les formes géométriques et les effets de lumière.

Si le rez-de-chaussée laisse la part-belle à la sculpture et l'installation, le premier étage de la Villa Emerige elle, proposait un petit cocon bienvenu pour pouvoir profiter des vidéos proposées par certains artistes (comme Mali Arun), au calme. Peinture d'une génération, regard porté sur nos sociétés contemporaines, interrogation du tourisme de masse, représentation des modes ; le tout dans des esthétiques visuelles très intéressantes. Cette étape de l'exposition « En forme de vertiges » nous a beaucoup parlé.

Le petit coup de cœur de la rédaction allait indéniablement à la jeune créatrice Laetitia de Choqueuse. Celle-ci travaille entre Paris et Zürich et propose dans le parcours « En forme de vertiges » des œuvres alliant technique et sciences naturelles. Nous avons en particulier apprécié son pastiche de quotidien national, intitulé « L'émantipation ».

Néologisme moqueur, la une de ces journaux, comme accrochés par le vent à des clous laissés au hasard sur les murs de la Villa, dépeint pourtant un quotidien bien sombre. Dans des époques lointaines (quoi que...) en 2030, 2050, 2080, l'intelligence artificielle aura supplanté nos intuitions, chaque individu pourra demander à se faire cloner par crainte des maladies graves (écho au roman de Kazuo Ishiguro *Never let me go* ?), l'agriculture intensive, automatisée et gourmande en pesticides sera devenue une norme tout bonnement banale.

“Bourse Révélation Emerige 2017 : un vivier de jeunes talents et un lauréat”, Agathe Lautréamont, in exponaute.com, 8 novembre 2017, 3/3



Linda Sanchez, *L'autre*, 2017 © Rebecca Fanuele – Bourse Révélation Emerige 2017

Ce n'est cependant pas notre petite favorite qui a été récompensée cette année. Le jury de la Bourse Révélation Emerige a choisi de couronner la créatrice Linda Sanchez, qui a conçu deux espaces jumeaux au sein de la Villa Emerige, espaces contenant des colonnes marbrées. Intentionnellement, l'artiste a laissé autour de sa sculpture les traces, les rebuts, les poussières qui ont résulté de cette réalisation.

La jeune femme clarifie son intention : « Cette reproduction est moins celle de l'objet que celle d'une partition de gestes et de l'espace-temps dans lequel tout cela se construit. » Grâce à l'obtention de cette Bourse, Linda Sanchez va bénéficier d'un accompagnement professionnel, d'un atelier pour la réalisation de ses futurs projets et d'une aide financière de 15 000 euros pour mener à bien sa première exposition personnelle qui se tiendra à la Galerie Papillon, dans le courant de l'année 2018. Bravo à elle !

"Linda Sanchez lauréate du Prix Révélation Emerige 2017", Caroline Dubois, in connaissancedesarts.com, 7 novembre 2017

INFO | 07.11.2017 | par Caroline Dubois

Linda Sanchez lauréate du Prix Révélation Emerige 2017



Linda Sanchez, L'autre, 2017, techniques mixtes, dimensions variables. © Rebecca Fanuele.

La 4e Bourse Révélation Emerige est décernée à Linda Sanchez. Elle bénéficiera d'un accrochage monographique à la galerie Papillon à Paris en 2018 et participera à une exposition collective à la galerie The Pill d'Istanbul.

Ce mardi 7 novembre, veille de l'inauguration de l'exposition réunissant les douze jeunes talents en lice pour la bourse Révélation Emerige, le jury international de neuf personnalités issues du monde de l'art contemporain a choisi de récompenser l'artiste marseillaise Linda Sanchez. Depuis un an, elle explore de nouvelles méthodes de travail, sur la question de la surface et du plan.

Conçu comme un tremplin vers le monde artistique, ce prix lui permettra de réaliser sa première exposition personnelle à la galerie Papillon en 2018 et bénéficiera d'une visibilité à l'étranger grâce à une exposition collective à la galerie The Pill d'Istanbul, aux côtés d'une autre artiste choisie parmi les finalistes, Alice Guittard. Cette distinction offre un accompagnement tout au long du projet de la lauréate : une mise à disposition d'un atelier, une aide à la production des œuvres et un financement de 15 000 euros pour réaliser son exposition à la galerie Papillon.

Le travail de l'ensemble des artistes sélectionnés est à découvrir jusqu'au 30 novembre à la Villa Emerige dans le cadre de l'exposition « En forme de vertiges », conçue par Gaël Charbau.

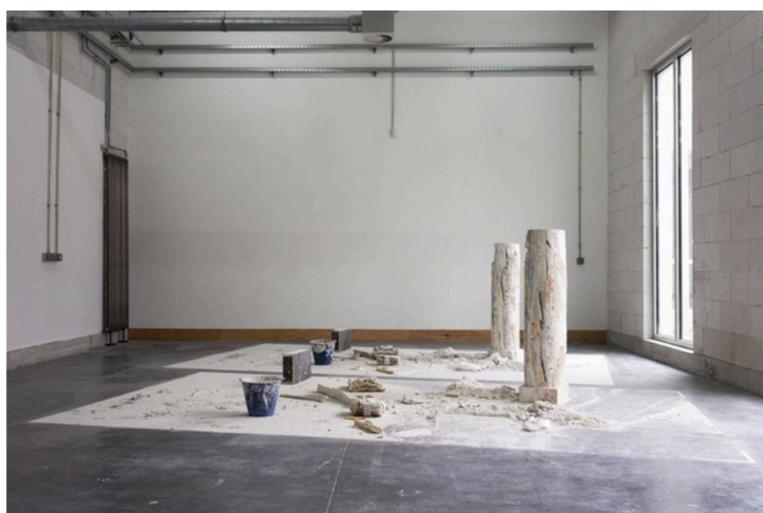
“Bourse Révélations Emerige : les nommés sont...”, Magali Lesauvage, in Beaux-Arts Magazine, 11 juillet 2017



Linda Sanchez



Lauréate du prix de la Fondation Bullukian en 2013 et artiste remarquée cette année au Salon de Montrouge, Linda Sanchez prend à corps les matériaux bruts pour en révéler la poésie. Ses sculptures, installations et œuvres graphiques montrent l'ambivalence entre fragilité et résistance.



Linda Sanchez, *L'autre*, 2017 ⓘ

“Linda Sanchez, ou l’archéologie appliquée à un végétal”, Gilbert Pons, in turbulencesvideo.wordpress.com, 1er octobre 2014, 1/4

LINDA SANCHEZ, OU L'ARCHÉOLOGIE APPLIQUÉE À UN VÉGÉTAL

1 octobre 2014 · par redacturba · dans Les œuvres en scène ·

Par Gilbert Pons.

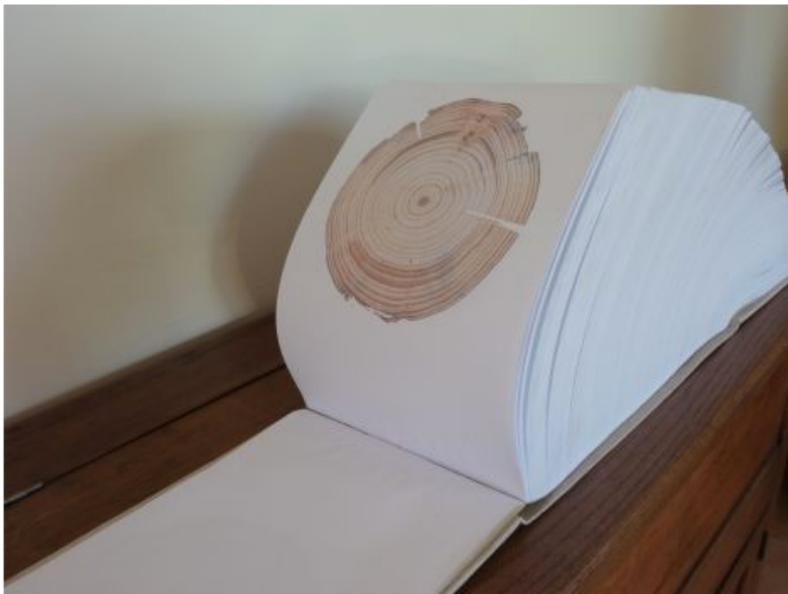
Invitée dans la petite cité médiévale de Lautrec (Tarn) lors du dernier week-end de juin, à l’occasion de l’AFIAC 2014, Linda Sanchez montrait quelques-unes de ses réalisations dans l’accueillante maison de Nadine et Patrick Deprez.

” « Je n’aime la matière ligneuse que détruite. »
Roger Caillois, *Le fleuve Alphée*

Les galeries tenues par des minéralogistes montrent à l’occasion des morceaux de bois fossiles soigneusement découpés, polis et sociés ; d’une taille, d’une épaisseur, de formes et de couleurs variables, ils proviennent de forêts pétrifiées. Les arbres que le temps et les circonstances ont rendus quasiment inaltérables, on peut en voir encore dans divers endroits du globe, généralement couchés, comme les colonnes de temples en ruines ; parfois debout, en Bulgarie notamment. L’exploitation et le commerce de ces reliques naturelles étant des plus lucratifs — les collectionneurs sont nombreux —, elles se sont raréfiées et font désormais l’objet d’une protection relativement efficace de la part des États. J’ai d’abord songé à des objets de ce type en découvrant l’œuvre de Linda Sanchez sobrement intitulée *30 cm*, aux millions d’années qui furent nécessaires à la minéralisation de leurs cellules organiques. « La nature est lente. Elle dispose de la durée géologique, de la paresseuse majesté des sédimentations », écrivait Roger Caillois, un expert (1), dans son *Esthétique généralisée* (Gallimard, 1962, p. 37.). J’ai pensé surtout au temps que dut consacrer cette jeune artiste à la réalisation de l’impressionnante sculpture de papier, à son infinie patience, à son ingéniosité, à sa rigueur toute scientifique pour la mettre sur pied.

"Linda Sanchez, ou l'archéologie appliquée à un végétal", Gilbert Pons, in turbulencesvideo.wordpress.com, 1er octobre 2014, 2/4

S'il déplorait le caractère fatalement destructeur des fouilles archéologiques, l'illustre préhistorien André Leroi-Gourhan envisageait toutefois l'existence de palliatifs intéressants : « La principale différence entre les sources du préhistorien et celles de l'historien, c'est que le premier détruit son document en le fouillant. Il y aurait équivalence si un enregistrement intégral était toujours fait, couche par couche, de tout ce qui a été observé. Cette méthode, laborieuse, exige un nombre considérable de plans et de photographies pour la moindre fouille. » (*Les religions de la préhistoire* (1964), PUF, 1976, p. 7-8.) En un sens, c'est à une entreprise de cette envergure que s'est livrée Linda Sanchez, l'archéologie dans sa version prudente y étant appliquée par ses soins au tronçon d'un arbre, mort depuis peu sans doute, et promis par conséquent à la décomposition. Cette métamorphose pratiquée avec une énergie opiniâtre, qui a d'ailleurs privé de nourriture champignons, insectes xylophages et autres minuscules consommateurs de cellulose, mérite des explications.



30 cm. Photo : Gilbert Pons, Lautrec 28/06/2014

“Linda Sanchez, ou l’archéologie appliquée à un végétal”, Gilbert Pons, in turbulencesvideo.wordpress.com, 1er octobre 2014, 3/4

Parmi diverses évocations de ses rapports privilégiés avec la forêt, Aldo Leopold (1887-1948) raconte une aventure qui fut pour lui cruciale, l’abattage d’un arbre malade, âgé de quelque quatre-vingts ans. « De minuscules copeaux d’Histoire odorants jaillirent de l’entaille, s’amoncelant dans la neige devant les scieurs agenouillés. C’était bien plus que deux tas de sciure de bois : c’était un siècle en coupe transversale. À chaque va-et-vient, décennie par décennie, notre scie mordait dans la chronologie d’une vie entière, inscrite dans ces anneaux concentriques de bon chêne. » (*Almanach d’un comté des sables* (1949), GF-Flammarion, 2000, p. 26.) Il faut pas moins d’une quinzaine de pages à ce pionnier de l’écologie pour raconter par le menu, comme s’il avait sous les yeux la totalité des anneaux de croissance peu à peu mis à nu par les morsures de l’outil (chose évidemment impossible), les événements, naturels ou pas, dont le chêne a été au fil des saisons le témoin fidèle. La fin du passage apparaît comme une introduction idoine au travail de Linda Sanchez : « La scie n’opère qu’au travers des ans, qu’elle aborde un à un, en séquence. De chacune de ces années, les dents de scie extraient des copeaux de réalité que les bûcherons appellent sciure et les historiens archives ; les uns et les autres jugent du caractère de l’intérieur par cet échantillon visible de l’extérieur. Ce n’est qu’à la fin de cette coupe transversale que l’arbre tombe et que la souche donne enfin à voir l’ensemble d’un siècle. » (ibid. p. 35.)

Des trente centimètres que mesurait ce fragment de tronc au départ de l’expérience, il ne reste matériellement rien, presque rien, juste de la sciure (2), celle produite par l’obstination à frotter avec une substance abrasive, durant de longs mois, le disque clair contenant les cernes concentriques. Ce disque, en revanche, l’artiste l’a en quelque manière démultiplié puisqu’il lui fallut interrompre trois mille fois son travail d’usure afin d’enregistrer, à l’aide d’un scanner, le résultat provisoire de chaque intervention.

Cet ouvrage épais de trente centimètres contient donc trois mille pages, trois mille images grandeur nature de la section, toujours un tant soit peu changeante — dans la couleur et les détails —, d’un morceau d’arbre ; images à la fois complémentaires et cependant incompatibles. Invisible comme tel, le tronc traverse de part en part cet empilement de tranches infinitésimales, à peine différentes les unes des autres, et ne retrouve une certaine intégrité que dans l’opacité du livre une fois celui-ci refermé, intrigante variation, au plan spatial, sur les paradoxes de Zénon (3), belle allusion aussi, elliptique, à ce que la profondeur peut avoir d’inaccessible.

“Linda Sanchez, ou l’archéologie appliquée à un végétal”, Gilbert Pons, in turbulencesvideo.wordpress.com, 1er octobre 2014, 4/4

D’une durée de 5’49 », la vidéo (4) réalisée par l’artiste parallèlement à l’exécution de l’œuvre et selon le même rythme, vidéo qu’elle a montrée d’ailleurs avec parcimonie aux spectateurs, est certes davantage qu’un compte-rendu objectif du déroulement de l’opération, plutôt une variante ; mais étant une traduction nécessairement plane du volume et accélérée du facteur temps, elle ne peut offrir autre chose qu’un aperçu tronqué du dispositif. Il faut reconnaître malgré tout combien est saisissant ce raccourci, car c’est à une descente vertigineuse au cœur du bois que l’on est convié grâce à une sorte d’ascenseur optique, lequel ne bouge pourtant pas.

Ces lignes, comme les photographies les accompagnant, ne donnent qu’une idée imparfaite de cette œuvre dont l’unité massive se confond avec sa progression pas à pas dans le temps. Il aurait fallu aussi, peut-être, autant de feuilles qu’il contient de lames pour donner de ce monument étrange une description adéquate, mais ce serait encore insuffisant. Le feuilletter, en ne sautant aucune page, permet seulement de s’approcher un peu de ce qu’a de si singulier ce travail de Bénédictin.

© Gilbert Pons, La Blanquié, juillet 2014 – [Turbulences Vidéo #85](#)

Notes :

1 – Grand amateur de pierres auxquelles il a consacré de nombreux et beaux ouvrages.

2 – Tout à fait comparable, ironie de l’histoire, à celle dont on fait de la pâte à papier.

3 – Philosophe présocratique, Zénon d’Élée réfutait la possibilité logique du mouvement par la réduction de la durée à une infinité d’instant.

4 – On peut la regarder sur YouTube à l’adresse suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=MFb2tDuMw2w>